

Il y a deux cents ans, le pasteur Gaudin passait aux Mollards des Aubert

Une visite en ces mêmes lieux le samedi 28 septembre a permis au Cercle des amis des Mollards des Aubert de se rendre compte des travaux en cours. L'affaire prend bonne tournure, avec la réfection des murs de pierre sèche de proximité et la consolidation de la charpente du rural.

Cette maison foraine, construite entre 1720 et 1726, comprenait au départ deux parties semblables, séparées par le faite dans le sens longitudinal. C'est ce qui nécessita la construction de deux portes de grange, avec la mise en place de deux néveaux. Les cartouches apposés sur certaines des poutres de soutènement de la charpente montrent que les propriétaires et constructeurs de l'époque, Jean Pierre et Abraham Aubert, voulaient faire de leur nouvelle maison d'habitation, et bien que celle-ci fut très éloignée des villages du bas de la Vallée, œuvre belle et durable. Elle le fut, puisque nous voici à la contempler près de trois siècles plus tard.



Les Aubert couteliers. Peinture à l'huile figurant en fresque dans la cuisine « neuve » des Mollards.

Une visite plus attentive de la vénérable et mythique bâtisse fait comprendre rapidement que la réfection du rural ne saurait être qu'une première étape, et qu'il reste beaucoup à faire concernant la partie habitable. Mais nul doute que le Conseil de fondation des Mollards-des-Aubert mènera sa tâche à bonne fin. Ce qui donnera en conséquence, un jour ou l'autre, car nul ne sait quelle peut être la durée exacte des travaux, une maison typiquement combière, restaurée au

mieux, témoin privilégié d'un mode de vie oublié alors que pourtant il a concerné nos anciens habitants pendant des siècles.

Il convient de souligner, en cette année 2013, qu'il y a deux cents ans que passait par là le pasteur Jean Gaudin. C'était à l'occasion d'un périple qui devait conduire ce personnage extraordinaire de Longirod au Locle, avec au retour un passage à Neuchâtel et à la Sarraz. Le voyage, fait en compagnie de quelques autres personnes de bonne fréquentation, fut accompli du 19 juillet au 7 août 1813. Les raisons apparentes de celui-ci était une vaste étude botanique de toutes les régions traversées. En fait notre pasteur, de par une culture prodigieuse, avait l'œil ouvert à tout, et rien de ce qui est et de ce qui se fait, n'était étranger à cet homme surprenant.



La grange telle qu'elle se présentait encore avant la restauration actuelle. Des poutres entièrement consumées par les émanations humides du bétail, ont été remplacées. Néanmoins l'ambiance demeure.

Le récit de ce voyage est un document littéraire de toute première importance qui permet de découvrir les lieux et les sites rencontrés tels qu'ils se présentaient à l'époque. La Vallée de Joux fut traversée les 30 et 31 juillet.

L'importance du journal de voyage du botaniste Gaudin est telle, que le Musée géologique, en cette année 2013, à l'occasion du 200^e anniversaire de ce périple, a organisé une vaste exposition en ses locaux. Celle-ci s'est

malheureusement terminée le 22 septembre, ce qui fait que notre réclame arrive comme la grêle après les vendanges ! Nul doute cependant qu'un certain nombre de Combiens, tout en profitant d'une visite des magnifiques jardins botaniques de cette institution, seront descendus à Lausanne découvrir cette belle présentation du périple du véritable scientifique qu'était Gaudin.

Celui-ci donne sur la Vallée de Joux des considérations très pertinentes. A cet égard on pourra se procurer l'ouvrage édité en relation avec l'exposition : *1813. Le voyage du botaniste vaudois Jean Gaudin en Pays de Vaud et de Neuchâtel, Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne, 2013*. C'est là une publication richement illustrée de gravures de l'époque. Le récit du voyage est entièrement reproduit en fac-similé. L'accompagne une transcription moderne. Une traduction allemande vient compléter cette matière. On découvrira en plus le parcours scientifique de notre voyageur, ainsi qu'un exposé sur son imposante bibliothèque. Le tout a été conçu et mis en page par M. Jean-Louis Moret, conservateur du musée botanique, par ailleurs aussi grand connaisseur de notre région où il eut l'occasion, il y a un an, de nous révéler la présence en nos marécages de deux sortes de bouleau nain, des raretés même à l'échelle européenne.

Gaudin a donc passé à la Vallée de Joux les 30 et 31 juillet 1813. On avait d'abord découvert les alpages de la région du Marchairuz pour redescendre ensuite sur la Vallée. Mais, chose particulière, qui témoigne de la curiosité prodigieuse de notre chef de groupe, la petite troupe, avant de rejoindre le village du Brassus, mieux encore le village du Sentier où elle trouva gîte et couvert, quitta la route du Marchairuz, alors vieille d'à peine un demi siècle, pour rejoindre les maisons foraines des Mollards. La description vaut qu'on s'autorise à reproduire le récit dès la fin de la visite de la Glacière de St-George :

*Sortis de la glacière sans aucun accident, nous avons repris le chemin de la Sèche où l'on arriva au bout d'une marche longue et fatigante et après avoir passé devant le beau chalet des Amburnex qui, ainsi que celui de la Sèche, appartient à la Ville de Lausanne. Les pâturages sont magnifiques et nourrissent une centaine de vaches dont le lait produit dans la moyenne trois gros fromages par jour. Cette montagne assez élevée offre plusieurs belles plantes, telles que le Rosage des Alpes, le charmant *Daphne cneorum*, dont les élégantes rosettes de feuilles protégeaient encore, au moins sur quelques pieds, leurs jolies fleurs musquées et du rose le plus tendre, le Buplèvre à longues feuilles, le Cerinthé glabre aux larges feuilles réticulées de bleu, le petit genêt pileux, dont les fleurs dorées et soyeuses avaient disparu, etc. Nous avons fait un excellent déjeuner composé des laitages les plus exquis et d'un verre de bon vin que nous avons apporté avec nous, après quoi, nous nous sommes remis en marche pour gagner le Marchairuz, d'où nous devions attaquer le Mont Tendre. Mais tous nos détours et nos recherches botaniques nous avaient tellement retardés qu'il était pris d'une heure après midi quand nous sommes arrivés aux pâturages alpestres*

connus sous le nom de Prés de Bière et situés au pied du Marchairuz. C'est là que nous avons retrouvé le grand chemin de la vallée du lac de Joux et que nous nous sommes vus forcés par la chaleur et la fatigue de renoncer à l'ascension



Les fenaisons telles qu'avait pu les voir Gaudin. Nous ne sommes ici malheureusement pas aux Mollards, mais à l'Orient de l'Orbe. Gravure de Devicque datée de 1852. Elle est donc postérieure de quelque quarante ans au passage de Gaudin à la Vallée. Nul doute cependant que les méthodes n'ont que peu évolué en ce laps de temps dans le domaine agricole.

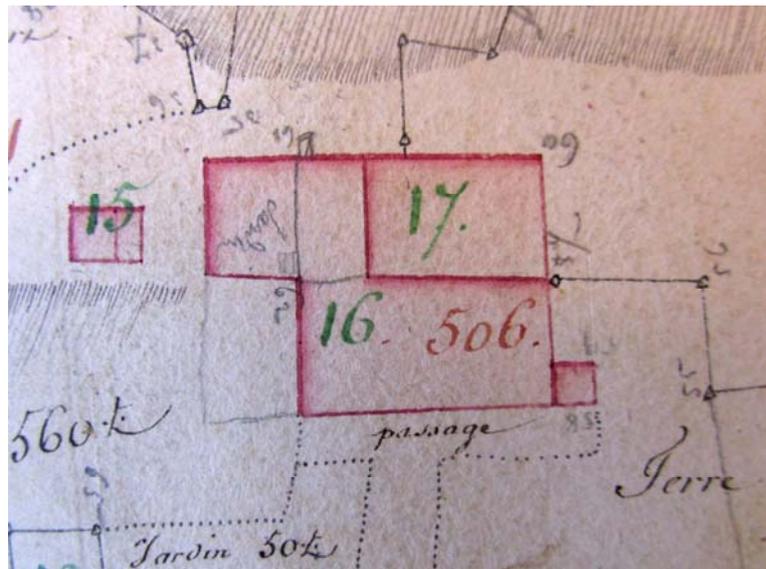
du Mont Tendre. La descente même qui nous a conduits au Brassus, qui cependant n'était que d'une 1 lieue ½, nous a paru bien longue et a fait verser bien des gouttes de sueur. A une demi lieue au dessus du bourg, on quitte le grand chemin et l'on prend un sentier qui passe dans un hameau nommé Les Mollards, où j'ai été surpris de voir un moulin à vent destiné, à ce que nous avons appris du propriétaire, à moudre le blé. La vue dont on jouit de ces hauteurs sur la vallée et sur les montagnes bleuâtres de la France qui la bornent au Nord-Ouest est très gracieuse, quoiqu'on ne puisse découvrir aucune partie du lac ; mais l'on est dédommagé par l'Orbe qui serpente en nombreux détours sur un terre-plein embelli de prairies de la plus belle verdure. Une multitude de faucheurs et de faucheuses, occupés de toute part à la récolte des foins qui offrent la production la plus précieuse pour les habitants de ce petit district isolé, animaient ce joli tableau.

Ensuite le petit groupe rejoignit Le Brassus, avec poursuite du voyage en direction du Sentier. Partie du récit que l'on retrouvera avec plaisir dans l'ouvrage pré-cité, et naturellement tout aussi passionnant que cet extrait.

Ainsi Gaudin et son équipe ont passé aux Mollards. Et ce fut en pleine période de fenaisons. La description fait comprendre qu'il y a ici une ribambelle de personnages occupés à cette importante opération agricole. En fait, aux Mollards-des-Aubert, à l'époque, en 1814, il y a quatre familles. L'une est celle de Henri Joseph fils d'Henri Golay. Elle occupe la maison du bas que l'on appellera plus tard Chez Kazan. Pour les Mollards-des-Aubert qui donneront le nom à toute la région, on découvre trois familles de ce nom. L'une est celle de Pierre Jacob feu Pierre Aubert du Chenit. Elle occupe le no 17. Les deux autres, no 16, sont celles des frères Joseph et Samuel fils de Jean Pierre Aubert¹. La ferme alors comprend une adjonction à vent qui sera supprimée plus tard. De

¹ Un Jean Pierre Aubert qui n'est bien entendu pas celui cité plus haut, mais l'un de ses descendants.

même à vent, à quelque distance, sur la petite colline que l'on appelle le Crêt-Rond, se voit le moulin à vent qui servait tout autant à moudre des céréales qu'à mouvoir une installation permettant d'aiguiser les couteaux que l'on fabriquait là-haut. Car tout ce petit monde, outre qu'il s'occupait traditionnellement de l'agriculture, vivait de la coutellerie. Un listage de population de 1799 le prouve. Cette industrie fut abandonnée avant même le milieu du XIXe siècle, remplacée par l'horlogerie. La présence de multiples établis encore existant dans la vieille demeure prouve cette nouvelle orientation.



Cadastre 1808-1812, archives de la commune du Chenit, GA2, folio 32.

On le constate, le récit de Gaudin colle parfaitement à la réalité de l'époque qui voit cette collectivité, en belle saison, délaissé quelque peu ses activités industrielles pour retrouver le travail de la terre. Nulle photo nous offre de découvrir celui-ci, nulle gravure ni dessin non plus. Il faut une fois de plus faire appel à Devicque pour découvrir, mais en d'autres lieux, les méthodes d'autrefois quant à la manière de récolter le fourrage.

Ceci dit, bonne promenade à tous. Et si le cœur vous en dit, montez aux Mollards-des-Aubert pour retrouver cette bonne vieille maison où naquit le peintre et graveur Pierre Aubert, mais aussi pour mettre vos pas dans ceux de ces anciens et délicieux voyageurs, dont Jean Gaudin, le maître du parcours en même temps que son futur chroniqueur.

